

Le voyage dont personne ne s'occupe

Malgré d'insupportables longitudes, comme dans tous les romans anglo-saxons, ce dernier récit est vraiment un petit chef-d'œuvre d'esprit, d'ironie, de philosophie paradoxale, parfois aussi de lyrisme léger et aimable, d'émotion discrète et pénétrante, un de ces livres exquis qui laissent l'impression d'une œuvre à la fois puissante et légère, substantielle et facile, et le désir de les lire le plus tôt possible. Ah! s'il n'y avait pas ces horribles lenteurs anglo-saxons!... Et quel cadre exquis pour un conte philosophique, que ce monde délicieux des petites principautés allemandes du temps jadis!

La vie d'une escadre française

A CRONSTADT EN 1824

La revue russe l'interrompait. Le major historique, un homme qui offre un certain intérêt d'économie, d'histoire, de vieillesse, d'expérience, de caractère, de franchise, qui est un homme qui a été nommé par l'empereur Alexandre Ier, vers le commencement de l'année 1824, chef d'escadre, ministre des affaires étrangères, qui proposa à Louis XVIII d'envoyer quelques vaisseaux en Russie pour y rétablir le monarque qui avait le plus contribué à la restauration des Bourbons en France.

L'escadre française, commandée par le capitaine Le Coupé, était composée de la frégate l'Aréthuse et de trois corvettes, l'Églie, la Seine et la Salamandre. Elle arriva à Cronstadt le 5 juin. Le commandant de la flotte russe, un ancien officier anglais, l'amiral Krone, et le commandant du port, l'amiral Mor, envoyèrent aussitôt leurs aides de camp à bord de l'Aréthuse pour saluer le commandant de la division française.

Comme le drapeau français flottait pour la première fois dans les eaux de la Baltique et que depuis 1875, les vaisseaux français et russes ne se saluaient plus mutuellement, l'adjoint de l'amiral Krone était chargé de demander au commandant français si celui-ci avait l'intention de saluer le drapeau russe. Il répondit par l'affirmative et ajouta que la question de l'officier russe lui servait de garantie qu'il lui serait répondu par un salut pareil à son; mais, pour s'en convaincre avec plus de sûreté, il envoya un de ses officiers à l'amiral russe.

Ayant reçu la réponse qu'il souhaitait, le commandant français salua de onze coups de canon le pavillon de l'amiral russe et de vingt et un la fortérèse, à quoi il lui fut aussitôt répondu par un nombre égal de coups. Et cela, avec tant de ponctualité, que le canon d'une des frégates françaises ayant tiré par mégarde un coup de trop, c'est-à-dire un vingt-deuxième coup, immédiatement la fortérèse riposta par un coup supplémentaire.

LES CHIENS-SOLDATS.

Aux grandes manœuvres qui vont commencer dans le Nord, on parle d'expérimenter de nouveaux chiens de guerre.

Voilà donc celui qu'on appelle de meilleur ami de l'homme, l'inséparable, non pas en troupes régulières, comme dans l'antiquité, par exemple, où on vit les lévriers sloughs de Cyrus donner la chasse aux guerriers lydiens et les mettre en déroute, mais à titre auxiliaire, comme éclaireurs, sentinelles, ou porteurs de dépêches.

En 1890, le service des chiens dans l'armée française fut essayé et donna de très bons résultats. On dit que, cette année, l'expérimenta de plus près encore, et qu'il pourrait bien être définitivement accepté.

Il est la sentinelle la plus éprouvée, la plus vigilante qu'on puisse rêver. Il a la perception, à grande distance, des bruits les plus vagues; son oreille le tend, alors que celle de l'homme ne les soupçonne même pas.

Si le bruit manque, il possède un autre agent d'information plus sûr encore, son odorat, qui excite des effluves sensibles pour lui seul. L'une des plus grandes difficultés dans le dressage du chien de guerre c'est de lui faire accepter le silence.

Le chien est trop expansif pour n'être pas bavard, a dit Trousseau, le philosophe animalier. Aussitôt qu'il a prononcé la parole, il est si docile, notre ami, si conscientieux, si désireux d'être utile, si reconnaissant du bien qu'on lui fait et si empressé à acquiescer sans réserve à notre silence.

BONHEUR PERDU.

Parbleu! Je le sais bien qu'elle me trahissait. Et pourtant ce serait comme un apostasie. Si, restant l'heure aux jours heureux choisis, Mon cœur te laissait!

Je le sais bien que tout en elle était moussé. Mais le l'ai tant aimée, au temps où je l'ai! Quo dans mes longues nuits, si tristes d'ennuis, Je la revols en songe!

Je sais qu'elle était fautive et se joignait de moi! Mais ce qu'on appelle sa, c'est qu'elle était folle. A se donner pour elle, est qu'elle folle servit un peu d'émou!

Je sais que j'étais lâche et qu'elle était infamé. Mais comme il était pur, son sourcil impôteur. Comme il me semblait vrai, son regard si souriant. Et comme elle était femme!

Ah! vous qui prétendez revenir sur vos pas. Vous dont l'âme oublieuse en arrive à se dire: "Je ne la connais plus!", si vous pouvez. C'est que vous n'aimez pas!

VIEUX SOUVENIRS.

Sur la route, j'aperçois de nombreuses usines. Le peuple belge est essentiellement industriel. Souvent, dans ces milieux ouvriers, des grèves éclatent, qui prennent parfois des proportions inquiétantes, et qui nécessitent l'intervention de la force armée.

Malheureusement, les réformes sociales ne se font pas aussi facilement qu'on le pense. Et souvent la violence des moyens employés pour les obtenir ne fait qu'en retarder la réalisation. Nous avons, à la Faculté de Paris, un grand nombre d'étudiants belges.

Ces jeunes gens, une fois rentrés dans leur pays, ont à cœur d'être les propagateurs des idées nouvelles, qu'ils ont puisées au contact de la population parisienne. Ces idées sont les républicaines belges, parce qu'il n'y a pas un être humain qui ne soit républicain, après avoir senti battre le cœur de Paris.

En Belgique, comme ailleurs, malgré les entraves apportées par les gouvernements monarchiques et autoritaires, l'avenir est à la liberté, parce que les gouvernements passent, et la liberté est immortelle.

A la tombée de la nuit, je suis arrivé à Namur. Je m'informe d'un hôtel et on me conduit à un établissement, moitié auberge, moitié hôtel, qui me rappelle nos auberges françaises de nos préfetures. Bonne cuisine et bon lit. Après un excellent repas et un bon cigare vu devant un immense verre de bière, je reprenais ma chambre, on ne tardait pas à m'endormir d'un profond sommeil.

CALEMBOURS.

On demandait à l'un de nos écrivains quels sont ceux qui ont le plus de peine dans le monde à se faire pardonner. Il répondit que ce sont les pères de famille, puis les professeurs, puis les soldats.

Après avoir quitté la région de l'Europe, l'apparence est grandiose. L'activité prodigieuse. Un cadre d'art qui a la population ouvrière qui s'est groupée autour de l'établissement atteint 10,000 habitants.

Amusez-vous sans nous. Madeleine considérait les traits d'un pen fardé de Mme Kliniska; en dépit de sa pâleur, elle conservait cependant drapée dans sa longue robe d'intérieur en cachemire blanc, un grand air de jeunesse et une ré-ll beauté que semblait apprécier vivement le banquier.

LES CHIENS-SOLDATS.

Aux grandes manœuvres qui vont commencer dans le Nord, on parle d'expérimenter de nouveaux chiens de guerre.

Voilà donc celui qu'on appelle de meilleur ami de l'homme, l'inséparable, non pas en troupes régulières, comme dans l'antiquité, par exemple, où on vit les lévriers sloughs de Cyrus donner la chasse aux guerriers lydiens et les mettre en déroute, mais à titre auxiliaire, comme éclaireurs, sentinelles, ou porteurs de dépêches.

En 1890, le service des chiens dans l'armée française fut essayé et donna de très bons résultats. On dit que, cette année, l'expérimenta de plus près encore, et qu'il pourrait bien être définitivement accepté.

Il est la sentinelle la plus éprouvée, la plus vigilante qu'on puisse rêver. Il a la perception, à grande distance, des bruits les plus vagues; son oreille le tend, alors que celle de l'homme ne les soupçonne même pas.

Si le bruit manque, il possède un autre agent d'information plus sûr encore, son odorat, qui excite des effluves sensibles pour lui seul. L'une des plus grandes difficultés dans le dressage du chien de guerre c'est de lui faire accepter le silence.

BONHEUR PERDU.

Parbleu! Je le sais bien qu'elle me trahissait. Et pourtant ce serait comme un apostasie. Si, restant l'heure aux jours heureux choisis, Mon cœur te laissait!

Je le sais bien que tout en elle était moussé. Mais le l'ai tant aimée, au temps où je l'ai! Quo dans mes longues nuits, si tristes d'ennuis, Je la revols en songe!

Je sais qu'elle était fautive et se joignait de moi! Mais ce qu'on appelle sa, c'est qu'elle était folle. A se donner pour elle, est qu'elle folle servit un peu d'émou!

Je sais que j'étais lâche et qu'elle était infamé. Mais comme il était pur, son sourcil impôteur. Comme il me semblait vrai, son regard si souriant. Et comme elle était femme!

Ah! vous qui prétendez revenir sur vos pas. Vous dont l'âme oublieuse en arrive à se dire: "Je ne la connais plus!", si vous pouvez. C'est que vous n'aimez pas!

VIEUX SOUVENIRS.

Sur la route, j'aperçois de nombreuses usines. Le peuple belge est essentiellement industriel. Souvent, dans ces milieux ouvriers, des grèves éclatent, qui prennent parfois des proportions inquiétantes, et qui nécessitent l'intervention de la force armée.

Malheureusement, les réformes sociales ne se font pas aussi facilement qu'on le pense. Et souvent la violence des moyens employés pour les obtenir ne fait qu'en retarder la réalisation. Nous avons, à la Faculté de Paris, un grand nombre d'étudiants belges.

Ces jeunes gens, une fois rentrés dans leur pays, ont à cœur d'être les propagateurs des idées nouvelles, qu'ils ont puisées au contact de la population parisienne. Ces idées sont les républicaines belges, parce qu'il n'y a pas un être humain qui ne soit républicain, après avoir senti battre le cœur de Paris.

En Belgique, comme ailleurs, malgré les entraves apportées par les gouvernements monarchiques et autoritaires, l'avenir est à la liberté, parce que les gouvernements passent, et la liberté est immortelle.

A la tombée de la nuit, je suis arrivé à Namur. Je m'informe d'un hôtel et on me conduit à un établissement, moitié auberge, moitié hôtel, qui me rappelle nos auberges françaises de nos préfetures. Bonne cuisine et bon lit. Après un excellent repas et un bon cigare vu devant un immense verre de bière, je reprenais ma chambre, on ne tardait pas à m'endormir d'un profond sommeil.